

Jacques de Larosière

31-01-07

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'HISTOIRE DE LA MONDIALISATION¹

—
Texte rédigé à l'occasion d'un enregistrement à France Culture,
diffusé le lundi 5 février 2007.

A. Le monde des années 1850 à 1914 était très intensément intégré (« ou « globalisé ») :

1. C'était vrai pour les composantes classiques (actuelles) de l'intégration :

- les mouvements de capitaux,
- ceux des marchandises,
- les mouvements migratoires,
- l'information et les moyens de communication (avec l'invention du téléphone, les câbles transatlantiques, le développement des transports, la presse financière...).

Si l'on compare l'intensité des mouvements transfrontières de cette époque à celle que nous connaissons depuis 20 ans, on s'aperçoit que la « mondialisation » était, dans l'ensemble, plus avancée qu'elle ne l'est aujourd'hui :

- le stock de capital étranger rapporté au PIB des pays en développement a atteint jusqu'à 30 % en 1914 (le chiffre est aujourd'hui de l'ordre de 20 %) ;
- l'intégration commerciale internationale (exportations de marchandises rapportées au PIB mondial) était certes moins avancée que celle qui existe aujourd'hui (8 % contre 18 %) mais comparable à celle des années 70 ;
- quant à l'immigration, elle était nettement plus importante qu'aujourd'hui (9 millions d'immigrants aux Etats-Unis dans la décennie 1900-1910 contre 7 millions aujourd'hui).

2. Mais, c'était vrai aussi du système monétaire international :

L'étalon-or constituait la monnaie internationale dans laquelle se réglait les transactions transfrontières. Tous les pays (à l'exception de la Chine et de la Perse) étaient liés par un seul étalon monétaire.

De ce fait, beaucoup plus qu'aujourd'hui (où les monnaies nationales prévalent et dont les taux de change fluctuent), le capitalisme était vraiment « global ».

ooo

¹ Cette réflexion doit beaucoup à Jeffrey Frieden : « Will Capitalisation fall gain ? », Bruegel Essay and Lecture Serie, 2006.

B. Mais, cette économie en voie d'intense globalisation a aussi éprouvé des tensions et des difficultés comparables à celles que nous connaissons :

1. Malgré les gains considérables réalisés pendant ces 65 ans en termes d'emplois, de productivité, de croissance économique, et de niveau de vie), le monde a connu des problèmes et des tensions :

- la montée des pouvoirs militaires en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, avec l'expansion territoriale et coloniale qu'elle a entraînée, a causé des oppositions, des conflits ethniques et des réactions nationalistes dont on a eu tendance , à l'époque, à sous-estimer le caractère durable ;
- notons, à cet égard, les problèmes rencontrés par l'agriculture européenne face aux importations à bas prix (en provenance d'Amérique, d'Australie...). L'Europe a eu à faire face à une série de profondes crises agricoles qui ont appauvri ses populations rurales ;
- par ailleurs, l'importation de denrées à bas coûts provenant des pays « en développement » par les pays « avancés » a conduit à des oppositions à la mondialisation : tendances protectionnistes au Royaume-Uni et en France, abandon de l'étalon-or aux Etats-Unis (1962-1879)... ;
- enfin, le sentiment « anti-immigration » était assez généralement répandu.

2. Il reste cependant que cette longue phase de mondialisation a été un grand succès :

Le monde a connu alors la croissance économique la plus forte d'histoire. Cette croissance a permis à des pays peu développés (notamment l'Amérique latine, le Canada, l'Australie) de rattraper le niveau de vie des pays les plus prospères. Certains de ces pays, pauvres en 1870, ont dépassé les pays d'Europe occidentale en 1900. Même l'Afrique a connu un développement notable.

Et pourtant, malgré ce succès, ce monde globalisé s'est effondré en quelques semaines en 1914.

ooo

C. Que nous apprennent l'effondrement de la globalisation, en 1914, et la revanche du nationalisme économique dans les années d'après la première guerre mondiale ?

1. La fin du système :

Au lendemain de la première guerre mondiale, les gouvernements avaient pensé que le démantèlement du système serait transitoire et que l'ordre ancien renaîtrait avec la fin des hostilités.

Mais, après la guerre, on s'est aperçu que tous les essais entrepris pendant vingt ans échouaient les uns après les autres. On avait tenté de restaurer l'ouverture du commerce international : mais, avec la crise économique qui affectait de nombreux pays après la guerre, le protectionnisme devenait de plus en plus tentant. Le monde s'est donc « compartimentalisé ». La course aux matières premières s'est intensifiée, les dévaluations compétitives se sont multipliées. Les progrès liés à la mondialisation ont fait place à une baisse du niveau de vie dans nombre d'Etats. La désagrégation du système économique et financier mondial a contribué à l'avènement de la seconde guerre mondiale.

2. Les leçons à en tirer :

Pourquoi n'a-t-on pu restaurer le système « global » entre les deux guerres ? Ce n'est pas faute, pourtant, d'avoir essayé : nombre de conférences internationales et d'organisations ont été mises en place à cet effet. Ce n'est pas du fait d'un retard technologique : les inventions se sont multipliées et la production de masse (illustrée par les : « Temps modernes », de Charlie Chaplin) s'est imposée dans de nombreuses firmes internationales.

Ce n'est sans doute pas, non plus, du fait d'un défaut de croissance. Certes, la crise de 1929 a marqué un coup d'arrêt à l'économie mondiale. Mais les années 1920 furent prospères.

La source fondamentale des difficultés était d'ordre politique :

- l'insistance à faire payer des « réparations » démesurées à l'Allemagne a mis fin à la coopération économique franco-allemande (un de piliers de l'Europe économique d'avant 1914) ;
- le retrait des Etats-Unis du leadership international après 1920 a également affaibli le système (n'oublions pas que les Etats-Unis sont devenus à l'époque le pays dominant en termes industriels, commerciaux, financiers et monétaires).

Mais la cause -politique- essentielle fut sans doute d'ordre interne.

Pendant la période 1850-1914, les élites dirigeantes des grands pays étaient convaincues que l'ordre international était globalement bénéfique et qu'il appartenait aux économies nationales de s'adapter aux contraintes d'un système mondial marqué par la concurrence. Elles ne pensaient pas que c'était au système international de s'adapter aux problèmes nationaux. Ceci signifiait que ces élites acceptaient l'idée que les prix et les salaires -en cas de tension-devaient diminuer dans certains pays pour permettre à la concurrence de s'exercer.

Au XIX^{ème} siècle -où la production était le fait de petites entreprises « atomisées » et où le pouvoir syndical était quasi-inexistant-, on a, de fait, connu une grande flexibilité des prix et des salaires. Lorsque la demande de réduisait, les prix et les salaires ne pouvaient que baisser.

On peut ajouter qu'à l'époque, la démocratie, telle que nous la connaissons, était moins avancée qu'aujourd'hui et les modes de gouvernement plus « élitistes » et moins sensibles aux sondages d'opinion.

Mais après la guerre de 1914, les conditions ont changé :

- De grandes firmes sont apparues avec de pouvoirs oligopolistiques en matière de fixation de prix,
- Le syndicalisme s'est développé,
- Les partis agraires se sont formés,
- Les gouvernements ont commencé à légiférer en matière sociale (welfare state) et à pratiquer l'inflation et les déficits budgétaires.

L'ensemble de ces facteurs a contribué à rendre les prix et salaires plus rigides (donc moins ajustables aux contraintes internationales).

La question essentielle était posée : comment faire fonctionner un système international fondé sur le capitalisme dans un monde fait de sociétés et de syndicats puissants, et d'Etats de plus en plus interventionnistes ?

La démocratie sociale avait remplacé le capitalisme ricardien.

3. Après la deuxième guerre mondiale, le système de Bretton Woods s'est efforcé de recréer un ordre mondial sur la base :

- d'une libéralisation graduelle du commerce mondial ;
- de l'abandon des pratiques des dévaluations compétitives. Le système, géré par le FMI, fonctionnera bien malgré l'abandon des taux de change fixes en 1971-73.

Puis, la déréglementation des années 80 et la réaction « thatchérienne » contre les excès de l'interventionnisme d'Etat ont conduit à une nouvelle phase de la globalisation, celle que nous connaissons aujourd'hui.

La fin des économies planifiées en 1989 n'a fait qu'accélérer ce processus. La Chine et l'Inde sont désormais intégrées dans le système mondial.

ooo

Conclusion :

Mais de nouveaux signes de mécontentement et de tensions renaissent avec les délocalisations et les pertes d'emplois entraînées par la mondialisation dans les pays avancés.

La question est de savoir si les facteurs politiques (ceux qui ont été à l'origine du démantèlement de la « première mondialisation ») vont jouer à nouveau. Il s'agit du retour possible au protectionnisme tant aux Etats-Unis qu'en Europe.

Il me semble que deux conditions fondamentales sont à remplir pour éviter le retour au compartimentage économique du monde (lequel se traduirait par une baisse de niveau de vie général) :

- établir une gouvernance plus ferme et plus objective des institutions multilatérales chargées de faire respecter « l'ordre mondial » (notamment en ce qui concerne la discipline des taux de change, le respect de la propriété industrielle et l'action internationale pour réduire les émissions de CO2 afin de répondre aux dangers du réchauffement climatique de la planète, un des effets indésirables de la globalisation) ;
- prendre les mesures nécessaires pour amortir les chocs de la mondialisation (en particulier favoriser l'enseignement, la recherche développement et l'innovation, qui sont les véritables moyens de faire face à la concurrence mondiale).